

13 mars 2011 Premier dimanche de Carême Année A

Gn 2, 7-9... Ro 5,12-19 Mt 4,1-11

L'évangile de ce premier dimanche de Carême nous entraîne, à la suite de Jésus, dans une lutte spirituelle. « Spirituelle » ne signifie absolument pas « désincarnée ». C'est un combat selon l'Esprit, c'est-à-dire avec les armes de l'Esprit et dans le but que nous propose l'Esprit : répandre l'Évangile pour le salut de tous les hommes. D'ailleurs, la lutte de Jésus n'a rien de désincarnée, puisqu'il l'a menée jusqu'au don de sa vie !

Je souhaite insister sur un seul point de l'évangile de ce jour : la dernière réponse de Jésus. « *C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, et c'est lui seul que tu adoreras.* » Cette phrase provient du chapitre 6, verset 13, du livre du Deutéronome, ce qui indique que Jésus connaît bien ses Écritures saintes.

Dans les siècles passés, on a pensé que pour mieux rendre un vrai culte à Dieu, il fallait abaisser l'homme ; plus l'homme serait petit, plus Dieu serait grandi. Cette manière de voir les choses est allée si loin que la réaction a été violente. Nietzsche, Freud, Marx ... ont voulu abaisser Dieu pour grandir l'homme ; ils ont même voulu tuer Dieu pour que l'homme soit, enfin !

Ces deux attitudes procèdent de la même vision : celle de vases communicants. On abaisse le contenu de l'un pour élever le contenu de l'autre !

Il me semble que les rapports entre l'homme et Dieu sont plus complexes et plus subtils que cela.

La véritable grandeur de l'homme, sa véritable dignité, ne s'oppose pas à l'adoration due à Dieu seul. St Irénée, évêque de Lyon au 2^{ème} siècle, écrivait quelque chose comme (je cite de mémoire) : « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; et la vie de l'homme, c'est de rendre gloire à Dieu.* »

Sur quoi repose notre assurance que la vraie grandeur de l'homme, la vraie dignité de l'homme, ne s'oppose pas à l'adoration due à Dieu ? Sans pouvoir creuser la question, j'évoque seulement deux raisons :

= la première est tirée de la Bible, et tout particulièrement de la Genèse. L'être humain, homme et femme, est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est habité par l'Esprit de Dieu, son souffle (voir la 1^{ère} lecture de ce jour) ; il occupe une place particulière dans l'ensemble de la création.

= la seconde raison vient de notre foi en Jésus-Christ : le Verbe de Dieu n'a pas jugé indigne de lui de revêtir la nature humaine dans le but d'ouvrir à tout homme le chemin vers le Père et la vie éternelle.

C'est ce que nous avons entendu tout à l'heure dans l'extrait de la lettre de Paul aux chrétiens de Rome.

Tout cela pour dire que la dignité de l'homme

= n'est pas la conséquence de nos mérites. A la racine de notre être, c'est Dieu qui, en nous créant, nous rend dignes de lui ;

= si donc notre dignité est un don de Dieu, elle est à défendre et à promouvoir. Plus l'être humain est établi dans sa dignité, plus gloire est rendue à Dieu !

Il nous faut prendre au sérieux – j'ose dire : au pied de la lettre – le fait que Dieu soit notre Père. Un père et une mère sont-ils jaloux du succès de leur enfant ? Et même si cela était, il n'en va pas de même dans nos relations avec Dieu.

Cela nous entraîne

= à faire grandir en nous-mêmes et autour de nous la vraie dignité de tout être humain ;

= à distinguer pour nous-mêmes, et pour autrui, ce qui relève de la vraie grandeur de l'homme, et ce qui n'est qu'apparence et superficialité. C'est ici que nous retrouvons le combat spirituel qui est le nôtre et celui du Christ.